

Sortie d'automne de la région Rhône-Alpes

Le jeudi matin 25 octobre 2012, nous nous sommes tous retrouvés sur un des anciens sites miniers stéphanois, le puits Couriot pour être précis. Un seul retard dû au GPS de Michel qui a été contrarié par le dédale des rues stéphanoises. La vieille rivalité Lyon/St Etienne n'est pas encore morte puisque même la fonctionnalité des nouvelles technologies lyonnaises s'y trouve perturbée !

Nous nous sommes retrouvés 26 personnes fidèles à ce rendez-vous bi-annuel. Des nouveaux venus dans notre groupe rhônalpins : Michel Garnier et son épouse qui ont quitté la banlieue sud de Paris pour migrer vers le quartier de la Part-Dieu. Nous leur souhaitons la bienvenue à Lyon. Bernard Dubien et Gilles Natte étaient absents pour raison de santé. Nous leur transmettons tous nos vœux pour un prompt rétablissement et espérons les revoir bientôt.

Programme de ce jeudi matin :

Visite du puits Couriot qui a cessé son activité en avril 1973. Le dernier site du bassin houiller de la Loire qui a fermé est le puits Pigeot en 1983 sur la commune de La Ricamarie.



Aujourd'hui



Hier

Tous les équipements extérieurs (chevalement, recette du jour, machinerie d'extraction, douches, centrale électrique, lampisterie, salle des pendus ...) sont accessibles. Les galeries d'origine qui descendent jusqu'à 700m de profondeur sont inaccessibles car elles sont noyées par l'eau depuis l'arrêt des pompes.



Les jeunes guides qui n'ont pas connu l'époque d'exploitation n'étaient pas avares de détails sur les diverses techniques d'extraction mais aussi sur les conditions de travail, de vie, les rapports sociaux, etc...

Ci-contre, un front de taille avec le soutènement marchant, système moderne doté de vérins hydrauliques.

Ce musée devrait encore gagner en attractivité car les grands espaces de surface ainsi que les anciens « crassiers » attenants doivent être aménagés en parc-musée dans le futur.



Fini la retraite à 50 ans



Départ de la visite devant le monument aux morts

Le Puits Couriot, que nous allons parcourir est un exceptionnel ensemble patrimonial et muséographique à deux pas du centre ville de Saint-Etienne. Avec ses deux crassiers et son chevalement édifié en 1914, il est le dernier grand témoin de l'aventure minière du bassin stéphanois, et abrite depuis 1991 le Musée de la mine de Saint-Etienne.



Dans des bâtiments qui ont conservé leur authenticité et la trace du travail des hommes depuis leur fermeture en 1973, la visite d'1H30 nous a fait découvrir la plupart des espaces parcourus quotidiennement par les mineurs : l'impressionnant lavabo (la « salle des pendus »), la lampisterie, mais aussi la salle de la machine d'extraction et la salle d'énergie. Une émouvante galerie souterraine reconstituée permet de comprendre les techniques d'exploitation et les conditions de travail, en empruntant un authentique train de mine.

Un peu d'histoire

La mine et Saint-Etienne : six siècles d'aventure commune

L'extraction de « charbon de terre » est attestée entre Rhône et Loire au moins depuis le XIV^{ème} siècle. Le bassin charbonnier stéphanois prend son essor au XVIII^{ème} siècle avec le développement de nouveaux usages pour le charbon et l'amélioration des voies de communication (aménagement de la Loire, canal de Rive-de-Gier).

C'est dans la première moitié du XIX^{ème} siècle que la puissance du bassin s'affirme. Alors premier bassin charbonnier, Saint-Etienne connaît un grand essor autour du charbon avec les premières lignes de chemin de fer françaises, et l'implantation d'une puissante métallurgie (production de fonte, de fer à la houille et d'aciers) et de la production de verre, en parallèle à l'expansion des activités textiles, en liens avec la place lyonnaise.

A partir des années 1860, l'expansion du bassin se ralentit. Les charbons stéphanois sont concurrencés et bientôt dépassés par les charbons du Nord et du Pas de Calais, mieux situés par rapport aux centres de consommation français. La production se stabilise entre 3 et 4 millions de tonnes.

Après la Seconde guerre mondiale, l'heure est à la modernisation et à la rationalisation dans le cadre de la nationalisation des mines de charbon (1946), alors que le pétrole et le gaz tendent à se substituer au charbon. Les puits sont un à un

fermés, la conversion des hommes engagée. A partir de 1973, seul le puits Pigeot continue de remonter un peu de charbon. Il fermera en 1983, clôturant l'aventure houillère du territoire.



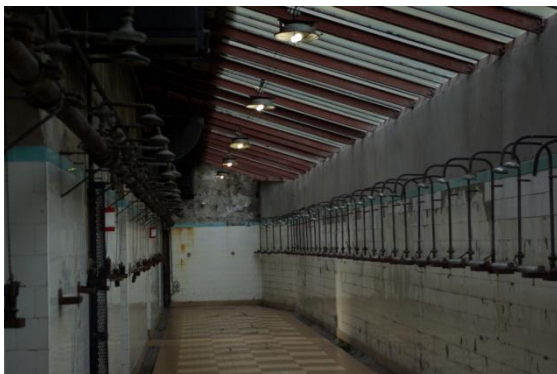
Couriot, histoire d'un site

Edifié aux portes de Saint-Etienne en 1913-1914 et entré en fonctionnement en 1919, le puits Couriot est alors le plus important puits du bassin, et atteint plus de 720 m de profondeur.

Propriété de la Société anonyme des Mines de la Loire, l'une des quatre grandes compagnies du bassin, il occupe un site où avaient été édifiés au milieu du siècle précédent les puits Chatelus, juste au contact de la ligne de chemin de fer Saint-Etienne-Le Puy, pour permettre une commercialisation aisée du charbon de la concession.

D'abord prévu pour extraire annuellement 300.000 tonnes, soit trois fois la production des plus grands puits du bassin d'alors, il est fortement modernisé en 1936, et sa capacité portée à un million de tonnes. Il est doté à sa naissance de toutes les installations techniques nécessaires à l'extraction, au lavage et à l'expédition du charbon, d'une grande batterie de fours à coke, d'une usine chimique récupérant et traitant les gaz de houille et leurs dérivés, d'une centrale électrique, et même d'une petite aciérie, également longtemps propriété de la compagnie minière.

A son apogée, Couriot emploie plus de 1.500 mineurs. La compagnie a progressivement édifié pour une partie d'entre eux plusieurs cités, dont les plus importants ensembles (cités de Chavassieux) sont à un peu plus de deux kilomètres du puits.



Salle des douches



Salle des lampes



Prêt pour descendre à 750m.



Promenade au cœur de la mine



Ballade en petit train



Bientôt arrivé à la fin du voyage

Après la remontée à 25m/s pendant une vingtaine de secondes (la galerie étant à -10m, cherchez l'erreur !..), direction la campagne pour se restaurer .

On quitte St Etienne et son paysage minier de Couriot pour se retrouver en quelques kilomètres dans un paysage totalement différent : les gorges de la Loire noyées par le barrage de Grangent avec de nombreux châteaux médiévaux qui parsèment le paysage. On croirait avoir fait un bond dans le Périgord ! En consultant la carte du restaurant, on est bien dans le sud-ouest....



Loire et le château de Grangent

Jojo et Jack qui étaient partis en repérage ont trouvé un excellent restaurant dans le petit village de Chambles : Ma Chaumière. Je ne citerai que l'une des entrées : « tatin de foie gras poelé » servie avec une poire pochée, entrée qui à elle seule était une raison de faire le détour. Merci à nos amis stéphanois pour cette découverte.



Effusions, salutations, embrassades, rendez-vous est pris au printemps prochain pour de nouvelles retrouvailles, du côté des lacs de Savoie probablement. A bientôt, très amicalement.

Bernard CHAVAGNON et Michel GARNIER